



UN TROTTEUR AVEUGLE.

La grande sensation de la saison de courses au trot qui vient de se clore est sans contredit la gloire acquise par le trotteur aveugle Rhythmic...

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit and Centigrade) for various locations like Washington, D.C., and New Orleans.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 29 octobre. Indications pour la Louisiane: beau et plus chaud jeudi et vendredi; vents légers à frais du sud-est.

LES OPPOSITIONS DE LA COLOMBIE.

Que le creusement du canal de Panama soit l'entreprise la plus glorieuse, la plus grandiose des temps modernes, personne n'a douté, mais il faut ajouter qu'aucune autre n'a été entourée de difficultés aussi considérables.

peut durer et va peut-être se terminer bientôt par quelque coup d'éclat.

LE TRUST

Marine marchande française.

Depuis plusieurs mois et jour par jour, les journaux ont tenu le public au courant de la question du trust de l'Océan.

Les compagnies allemandes, monnées par les menées des organisateurs du trust, durent, pour ne pas être englouées, user des moyens puissants dont elles disposaient, et, grâce à l'appui direct de l'empereur, elles purent conserver, sinon leur liberté entière, tout au moins leur autonomie, au moyen d'un traité d'alliance.

Comment cette nouvelle exploitation va-t-elle se faire? Il est facile de le prévoir. Les principales lignes se trouvant groupées, la nouvelle Société va établir un roulement rationnel du matériel, éviter ainsi que les paquebots d'un même type puissent se faire concurrence, diminuer, par suite, les dépenses d'armement et les frais généraux, etc., en un mot, profiter de tous les avantages que présente la grande industrie.

Or, une importante compagnie étrangère qui était restée indépendante, la Compagnie Canard, s'est rendu compte qu'en présence d'une Société aussi puissante, elle allait se trouver plus que menacée. Les administrateurs de la Canard sont donc entrés en pourparlers avec le gouvernement anglais et lui ont tenu le raisonnement suivant: « Nous ne pouvons pas lutter avec nos seuls moyens contre le trust et il nous faut, ou bien accepter les propositions qui nous sont faites, et nous laisser acheter, ou bien il nous faut une assistance sérieuse du gouvernement. »

Les grandes compagnies postales françaises ne paraissent pas avoir pris d'arrangements avec le trust, et elles ne le pouvaient guère en raison des subventions qui leur sont allouées et qui ne leur permettent pas d'aliéner tout ou partie de leur liberté.

un nouvel organisme d'une puissance jusqu'alors inconnue, qui dispose à la fois d'une flotte internationale énorme et des plus rapides réseaux ferrés américains.

Certes, les compagnies françaises ont de substantielles relations avec l'étranger, mais il ne faut pas oublier qu'elles ont été accordées pour compenser des charges réelles imposées en même temps et atténuer les effets des conditions défavorables dans lesquelles s'effectue l'exploitation des lignes de navigation françaises.

Prenez garde au cheval blanc!

Vers la fin du dix-huitième siècle, un jeune Anglais, appartenant à une famille opulente et noble, en revenant de la chasse au cerf, trouva plusieurs domestiques rassemblés autour d'un diableur de bonne aventure qui était en train de prétendre être sourd et muet.

Un moment où sir William passait, le sourd-muet lui fit signe qu'il voulait lui prédire l'avenir.

« A moi! dit le jeune homme en haussant les épaules: qu'est-ce que ce maraud peut avoir à m'annoncer? »

Le diableur de bonne aventure lui tendit la planche: mais sir William la lui rendit après avoir vainement cherché dans sa tête à formuler une question.

Le sourd-muet écrivit lisiblement ces mots: « Prenez garde au cheval blanc! »

Sir William sourit de cet étrange avis qu'il avait complètement oublié quand, six ans plus tard, il s'arrêta sur la place Saint-Marc, à Venise, devant un nécomancien ambulante.

« Signor Inglese, cavete il bianco cavallo! » (Monsieur l'Anglais, prenez garde au cheval blanc!)

Sir William tressaillit, et telle fut son émotion qu'il se hâta de se retirer pour se dérober aux yeux du public. Il s'imagina d'abord que le sorcier anglais s'était rendu sur le continent et y avait recouvré la parole; mais, ayant pris des informations, il acquit la certitude que le charlatan de Venise n'avait pas quitté l'Italie, et ne parlait qu'italien.

En 1715, après l'avènement de Georges Ier, sir William qui avait servi la cause de Jacques II, fut exilé à la Tour de Londres.

Au-dessus de la porte étaient peintes les armes de la Grande-Bretagne. On travaillait à y faire les changements que nécessitait l'avènement de la maison de Brunswick et à un moment où la voiture du prisonnier passait sous la voûte, un peintre ajoutait au blason le cheval blanc qui figure dans les armoiries de l'électeur de Hanovre.

éconduite, sir William se rappela immédiatement les deux singulières prédictions qui lui avaient été faites. Il les communiqua au sous-gouverneur de la Tour de Londres et à tous ceux qui vinrent lui rendre visite pendant sa détention.

« Je puis mourir maintenant, leur disait-il, la prédiction est accomplie. Le cheval blanc qui symbolise la prison de Londres contre laquelle j'ai vainement lutté, et qui me venge en me retenant captif. »

Il se trompait. Longtemps après, dans une partie de chasse, il fit une chute et se brisa le crâne.

Il monta un cheval blanc. Une anecdote analogue est racontée dans l'histoire de la Russie, par M. de Lamartine. On avait prêté à Oleg, régent du royaume en 879, que son cheval favori serait la cause de sa mort, et, pour éviter la catastrophe annoncée, il avait renoncé à monter à cheval dans les dernières années de sa vie.

« Conduit sur les steppes où gisait le cadavre, Oleg s'attendrit et, retournant du pied la tête du cheval, il lui en brisa le crâne sous sa semelle. Un serpent venimeux sortit de la cavité du crâne, dont il avait fait son nid, et mordit l'orteil du héros. Oleg expira près des restes de son coursier. »

LA REDINGOTE.

On assure qu'on ne porte plus la redingote et que c'est « une pelure surannée ». Peut-être avez-vous rencontré hier encore, et rencontrerez vous aujourd'hui des gens que l'on eût cru de bon goût, revêtus de ce vêtement. Ils retardent. A preuve, l'anecdote suivante, assez plaisante.

C'était pendant la grande semaine des courses internationales à Ostende; les premiers sportsmen avaient amené eux-mêmes d'Angleterre et de France leurs deux ans, pour courir le prix de cinquante mille francs. Le roi Léopold organisa un déjeuner.

Il invita un célèbre gentleman-ridier anglais, le comte d'une grande puissance, M. Vanderbilt le jeune, M. du B..., un des plus riches et sympathiques personnages du turf français. L'invitation portait: « En redingote... Or chacun sait que le protocole de la Cour de Belgique est devenu le plus strict de toute l'Europe. »

M. du B... n'avait pas de redingote! Il entra au plus vite demanda le gérant de l'hôtel où il était descendu, et lui fit, incontinent, mille compliments sur sa tenue. Après avoir admiré sa redingote il la lui emprunta. Le gérant ne sourcilla pas, mais dit: « Je dois prévenir monsieur le comte que ce n'est que mon numéro deux. J'ai prêté le numéro un à M. Vanderbilt. »

Le déjeuner eut lieu et M. du B... constata que les trois autres convives étaient très mal à l'aise dans leur redingote. Il s'enquit discrètement. Le gentleman rider portait l'habit de son père, et le comte avait emprunté le sien au gros bourgeois d'Ostende!

Cela prouve surtout que l'on peut n'avoir pas apporté sa redingote, on en a emprunté une à un autre, et on se trouve en redingote.

dingote on déplacement de courtes. Mais moins étirement que la redingote à fait son temps.

AMUSEMENTS.

BUFFALO BILL.

C'est demain même, vendredi, que le célèbre Buffalo Bill fait son entrée solennelle à la Nouvelle-Orléans, à la tête d'une brillante et nombreuse cavalerie, comme on n'en a jamais vu parer nous. Les plus grands cirques qui nous ont visités dans le passé ne peuvent donner une idée juste de ce spectacle, tout à fait nouveau en Amérique.

La troupe du Wild West se compose de hommes de guerre appartenant à presque toutes les nations, portant les costumes les plus variés et les plus brillants, presque tout ayant vu le feu et ayant les allures de soldats aguerris.

Demain cette incomparable cavalcade part du Parc Audubon à 2 heures et doit arriver au centre de la ville vers 3 heures. Après être descendue jusqu'à Canal, elle remontera nos rues jusqu'au Parc Audubon où, le soir même, elle donnera une grande représentation.

Le 1er et 2e jours de représentation matin et soir, samedi et dimanche.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum est par excellence le théâtre des variétés. Sa réputation sous ce rapport est faite de puis longtemps; mais jamais il n'a mérité ce titre comme cette semaine.

Il offre au public des scènes de tous les genres et faites pour satisfaire tous les goûts, pour plaire à tous les âges. Aussi la salle regorge-t-elle de spectateurs à chaque représentation.

THEATRE CRESCENT.

« A Stranger in New York » fait salle comble depuis dimanche, au Crescent. Il cède aujourd'hui la place à une autre bonbonnerie plus amusante encore: « A Trip to China Town ».

La direction compte sur un énorme succès jusqu'à la fin de la semaine.

THEATRE AUDUBON.

« The Mountbank » est le grand succès de la semaine, au Théâtre Audubon, grâce à M. Loewergan, superbe dans le rôle de Beishgor.

Il y aura matinée vendredi et samedi.

GRAND OPERA HOUSE.

« The Christian » est sans contredit la meilleure production qu'ait donnée, cette saison, le Grand Opera House. Les scènes y sont poignantes à la fois et attendrissantes, aussi ce drame obtient-il un immense succès et les artistes y sont-ils rappelés après chaque acte.

« The Christian » sera donné vendredi en matinée.

THEATRE TULANE.

Contrairement à l'habitude il n'y a pas eu de matinée hier au Tulane. La seule qu'il doit y avoir, cette semaine, aura lieu samedi. On sait que l'ancien remporte chaque soir M. Frank Daniels, un des artistes les plus renommés de la scène américaine, dans sa charmante pièce intitulée: « Miss Simplicity ».

LE CIRQUE GENTRY.

On sait quels étonnants progrès a faits de notre temps l'éducation des animaux. On est arrivé à leur faire exécuter à peu près tout ce que l'on veut. Ils ont maintenant des entraîneurs qui savent tirer un parti merveilleux de leurs instincts, de

leurs aptitudes. Au premier rang de ceux qui s'occupent des animaux à ce point de vue, il faut citer les Français Gentry qui ont eu recours à l'entraînement dans un but d'humanité, et qui parvient à leur faire exécuter les plus beaux tours de force.

Le Cirque Gentry sera ici lundi prochain 3 novembre. Il s'installera au Lac Circle, où il restera au moins une semaine.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris. — BOMBAÏRE DE LA — Livraison du 15 octobre 1902.

- I.—Une Correspondance inédite de Prosper Mérimée, première partie. II.—Débat de Conscience, par M. Paul Perret. III.—Compiègne et Grands de Police. — Le Complot des Libellés (1802), première partie, par M. Gilbert-Augustin-Thierry. IV.—La Réforme Parlementaire, par M. Charles Benoist. V.—Les Femmes Russes, par Th. Bentzon. VI.—Questions Scientifiques — La Vie de la Matière, par M. A. Dastre. VII.—Euvres Littéraires. — Les manuscrits de Diderot, par M. René Domsic. VIII.—Revue Etrangère. — Un Ami de Nietzsche: Erwin Rohde, par M. T. de Wyzewa. IX.—Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. François Châtelet. X.—Bulletin Bibliographique.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition de Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois | \$1.50. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois | \$1.87. 2 mois | \$1.25. Un an | \$12.00. 6 mois | \$6.00. 3 mois | \$3.00. Pour les Etats-Unis, le Canada et l'Etranger, port compris: \$1.00. Un an | \$2.00. 6 mois | \$1.00. 3 mois | \$0.50. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$1.50. 6 mois | \$0.75. 3 mois | \$0.37. Pour les Etats-Unis, le Canada et l'Etranger: \$1.00. Un an | \$2.00. 6 mois | \$1.00. 3 mois | \$0.50. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION QUOTIDIENNE.

« The Christian » est sans contredit la meilleure production qu'ait donnée, cette saison, le Grand Opera House. Les scènes y sont poignantes à la fois et attendrissantes, aussi ce drame obtient-il un immense succès et les artistes y sont-ils rappelés après chaque acte.

« The Christian » sera donné vendredi en matinée.

THEATRE TULANE.

Contrairement à l'habitude il n'y a pas eu de matinée hier au Tulane. La seule qu'il doit y avoir, cette semaine, aura lieu samedi. On sait que l'ancien remporte chaque soir M. Frank Daniels, un des artistes les plus renommés de la scène américaine, dans sa charmante pièce intitulée: « Miss Simplicity ».

LE CIRQUE GENTRY.

On sait quels étonnants progrès a faits de notre temps l'éducation des animaux. On est arrivé à leur faire exécuter à peu près tout ce que l'on veut. Ils ont maintenant des entraîneurs qui savent tirer un parti merveilleux de leurs instincts, de

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No. 17 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACREE!

GRAND ROMAN INEDIT Par Paul Rouget.

PREMIERE PARTIE FRERES ENNEMIS!

VII L'AUMONE.

Mais la voix répète: — Pierre! Alors il se dirige vers la porte, il l'ouvre. — Et Simony, car c'est lui-même, s'exclame aussitôt: — Déjà debout!... Comment vous sentez-vous ce matin, mon ami!... — Il s'approche du sculpteur; il lui a pris la main, il la presse affectueusement. — Pierre répond: — Bien... Je vous remercie. L'artiste s'arrête... Il hésite à poursuivre. Pourtant, on devine que des paroles lui brûlent les lèvres... des paroles qu'il n'ose prononcer. — Entre eux, un instant, le silence pesé. — Pierre se décide. Il interroge: — Simony, avez-vous cet après-midi une heure de liberté? — Oui; pourquoi cette question, Pierre? — Parce que j'ai l'intention de vous demander de m'accompagner. — De vous accompagner!... — Oui. — Simony fixe son ami avec étonnement. — Vous ne devinez pas où il va? — Non. — Pierre a un pâle sourire. — C'est aujourd'hui le premier mai, n'est-ce pas? — Sans doute. — Le jour du vernissage. — Il ajoute une voix qui tremble légèrement, malgré ses efforts pour la rendre ferme: — Pierre, lui, songeait à la misère qui le guettait sans doute, à sa vie saccagée... perdue... à Geneviève, dont l'image, même dans son délire, ne l'avait jamais quitté... Geneviève qu'il aime éperdument... que jamais il ne pourra empêcher d'aimer!... Ah! misère... misère de nous!... Mais le fracas stoppait. Simony s'arrêta dans le vestibule, tendit la main à Pierre pour l'aider à descendre. — Puis tous deux se dirigèrent vers les portes du Palais. — Il faisait un temps superbe, le soleil brillait d'un vif éclat. Le Tout Paris, celui des solennités artistiques et mondaines, était là, au grand complet. — Pierre et Simony... tout de suite... furent un peu gênés à cause leur mise simple qui contrastait singulièrement avec les habits impeccables des visiteurs, les toilettes splendides, des femmes qui passaient, orgueilleuses, altières, fières de leur beauté vers qui montaient les desirs fébriles des hommes. — Mais la foule entraînait les deux amis. — Ils gravirent l'escalier monumental, et bientôt ils pénétrèrent dans le premier salon. — Simony demanda à son compagnon: — Vous sentez-vous la force de demeurer ici... C'est votre première sortie... Vous êtes pâle... Pierre... vous me faites presque peur. — Ce n'est rien, rassurez-vous, mon ami. D'ailleurs, si vous le voulez bien, nous allons quitter ces salles où la foule est trop dense... ces salles où l'on étouffe... Nous irons dans les jardins, à la section de sculpture... Simony avait passé son bras sous celui de son ami afin de le soutenir. — Il sentit l'artiste frissonner. — Pourtant celui-ci avançait à travers la cohue... poussé en avant par une idée fixe... Soudain, il eut un brusque sursaut. — A quelques pas de lui, il venait d'entendre prononcer un nom, celui d'Armand Trémanzey. — Ce nom avait été jeté dans la conversation par deux personnes, un couple qui avait croisé les deux jeunes gens et qui s'éloignait. — Instinctivement ceux-ci avaient fait halte. — Près d'eux se tenait un groupe... où des gens parlaient haut... discutaient avec une certaine véhémence. — Un personnage à la stature imposante, à l'aspect sévère, la boutonnière de la redingote pinnée de la rosette de la Légion d'honneur disait: — « L'Abé » est tout simplement une œuvre admirable. — « Vous ne me contesterez pas d'être un excellent juge en matière d'art et en matière de beauté, — Or, écoutez ceci: Armand

Trémanzey, dont le nom jusqu'alors m'était complètement inconnu est un garçon qui, s'il nous donne seulement deux ou trois œuvres pareilles à celle qu'il expose aujourd'hui, deviendra avant peu l'un des gloires les plus hautes, les plus pures de la France. — Quelqu'un dans le groupe approuva. — « L'Abé » va être le grand succès de l'exposition de sculpture... C'est certainement le grand-prix de cette année. — Simony fixa son compagnon. — Il le vit devenir livide. — Pourquoi, chez celui-ci, cette émotion étrange... extraordinaire... cet égarement soudain dans les prunelles?... — Il crut comprendre. — Les succès d'Armand Trémanzey, de cet homme qui nourrait pour Pierre une haine profonde... de cet homme qui avait fait à l'artiste tant de mal... avait la peine du malheureux désespéré d'avoir échoué, là où son rival, son ennemi triomphait. — Pour lui Simony, l'émotion, la souffrance du sculpteur ne pouvaient avoir d'autre raison. — L'effort de l'entraîner... de l'éloigner du groupe. — Pierre se laissa guider. Il fit quelques pas. — Soudain, le compositeur sentit sur son bras les doigts de son compagnon se crispier violemment, désespérément.

Il le regarda. — Le sculpteur s'était arrêté, son visage était décomposé. Un tremblement involontaire agitait ses lèvres. Il fixait une œuvre dressée en face de lui... une statue autour de laquelle une foule compacte se pressait. — Cette statue représentait une jeune fille debout, en une pose de noblesse et de simplicité. Le corps, merveilleux, était à peine caché sous un voile léger... Le visage, d'un modelé divin, offrait un charme unique, incomparable. C'était l'Abé qui se levait sur le monde. Placée sur un socle, en pleine lumière, elle se dressait comme si elle fût réunie en elle toute la grâce et toute la beauté. — Parmi les spectateurs enthousiasmés, des exclamations s'entrechoquaient. — Magnifique... superbe... prodigieux. — Un pur chef-d'œuvre. — Armand Trémanzey... Vous connaissez? — Non... c'est un jeune... à ce qu'on raconte. — Une œuvre de début, alors? — On le dit... En tout cas, une œuvre de maître. — Simony était atterré. A part lui, il songeait: — Voilà qui me semble extraordinaire. Je me suis trouvé une fois en présence d'Armand Trémanzey. Je croyais l'avoir jugé pour ce qu'en réalité il doit être, c'est-à-dire pour un indivi-

— Ce n'est rien, rassurez-vous, mon ami. D'ailleurs, si vous le voulez bien, nous allons quitter ces salles où la foule est trop dense... ces salles où l'on étouffe... Nous irons dans les jardins, à la section de sculpture... Simony avait passé son bras sous celui de son ami afin de le soutenir. — Il sentit l'artiste frissonner. — Pourtant celui-ci avançait à travers la cohue... poussé en avant par une idée fixe... Soudain, il eut un brusque sursaut. — A quelques pas de lui, il venait d'entendre prononcer un nom, celui d'Armand Trémanzey. — Ce nom avait été jeté dans la conversation par deux personnes, un couple qui avait croisé les deux jeunes gens et qui s'éloignait. — Instinctivement ceux-ci avaient fait halte. — Près d'eux se tenait un groupe... où des gens parlaient haut... discutaient avec une certaine véhémence. — Un personnage à la stature imposante, à l'aspect sévère, la boutonnière de la redingote pinnée de la rosette de la Légion d'honneur disait: — « L'Abé » est tout simplement une œuvre admirable. — « Vous ne me contesterez pas d'être un excellent juge en matière d'art et en matière de beauté, — Or, écoutez ceci: Armand

Trémanzey, dont le nom jusqu'alors m'était complètement inconnu est un garçon qui, s'il nous donne seulement deux ou trois œuvres pareilles à celle qu'il expose aujourd'hui, deviendra avant peu l'un des gloires les plus hautes, les plus pures de la France. — Quelqu'un dans le groupe approuva. — « L'Abé » va être le grand succès de l'exposition de sculpture... C'est certainement le grand-prix de cette année. — Simony fixa son compagnon. — Il le vit devenir livide. — Pourquoi, chez celui-ci, cette émotion étrange... extraordinaire... cet égarement soudain dans les prunelles?... — Il crut comprendre. — Les succès d'Armand Trémanzey, de cet homme qui nourrait pour Pierre une haine profonde... de cet homme qui avait fait à l'artiste tant de mal... avait la peine du malheureux désespéré d'avoir échoué, là où son rival, son ennemi triomphait. — Pour lui Simony, l'émotion, la souffrance du sculpteur ne pouvaient avoir d'autre raison. — L'effort de l'entraîner... de l'éloigner du groupe. — Pierre se laissa guider. Il fit quelques pas. — Soudain, le compositeur sentit sur son bras les doigts de son compagnon se crispier violemment, désespérément.

Il le regarda. — Le sculpteur s'était arrêté, son visage était décomposé. Un tremblement involontaire agitait ses lèvres. Il fixait une œuvre dressée en face de lui... une statue autour de laquelle une foule compacte se pressait. — Cette statue représentait une jeune fille debout, en une pose de noblesse et de simplicité. Le corps, merveilleux, était à peine caché sous un voile léger... Le visage, d'un modelé divin, offrait un charme unique, incomparable. C'était l'Abé qui se levait sur le monde. Placée sur un socle, en pleine lumière, elle se dressait comme si elle fût réunie en elle toute la grâce et toute la beauté. — Parmi les spectateurs enthousiasmés, des exclamations s'entrechoquaient. — Magnifique... superbe... prodigieux. — Un pur chef-d'œuvre. — Armand Trémanzey... Vous connaissez? — Non... c'est un jeune... à ce qu'on raconte. — Une œuvre de début, alors? — On le dit... En tout cas, une œuvre de maître. — Simony était atterré. A part lui, il songeait: — Voilà qui me semble extraordinaire. Je me suis trouvé une fois en présence d'Armand Trémanzey. Je croyais l'avoir jugé pour ce qu'en réalité il doit être, c'est-à-dire pour un indivi-

Il le regarda. — Le sculpteur s'était arrêté, son visage était décomposé. Un tremblement involontaire agitait ses lèvres. Il fixait une œuvre dressée en face de lui... une statue autour de laquelle une foule compacte se pressait. — Cette statue représentait une jeune fille debout, en une pose de noblesse et de simplicité. Le corps, merveilleux, était à peine caché sous un voile léger... Le visage, d'un modelé divin, offrait un charme unique, incomparable. C'était l'Abé qui se levait sur le monde. Placée sur un socle, en pleine lumière, elle se dressait comme si elle fût réunie en elle toute la grâce et toute la beauté. — Parmi les spectateurs enthousiasmés, des exclamations s'entrechoquaient. — Magnifique... superbe... prodigieux. — Un pur chef-d'œuvre. — Armand Trémanzey... Vous connaissez? — Non... c'est un jeune... à ce qu'on raconte. — Une œuvre de début, alors? — On le dit... En tout cas, une œuvre de maître. — Simony était atterré. A part lui, il songeait: — Voilà qui me semble extraordinaire. Je me suis trouvé une fois en présence d'Armand Trémanzey. Je croyais l'avoir jugé pour ce qu'en réalité il doit être, c'est-à-dire pour un indivi-